LE MONDE LIBERTAIRE

Journal de la Fédération anarchiste, adhérente à l'Internationale des Fédérations anarchistes

www.monde-libertaire.fr



Numéro exceptionnel à prix libre

Supplément gratuit au n°1762

Numéro spécial CHARLIE

CHARB.



Ce numéro spécial est un recueil d'articles proposés par des militants de la Fédération anarchiste ayant souhaité réagir à l'attentat commis le 7 janvier dans les locaux de Charlie Hebdo, à celui perpétré contre l'épicerie casher de la porte de Vincennes à Paris le 9 janvier, aux événements qui ont suivi, et à leurs conséquences déjà visibles : au fil des réactions, il reflète l'expression ouverte de multiples sensibilités que l'on croise au sein de la Fédération.

Souvenirs, archives, témoignages d'amitié et de reconnaissance (Cabu, Luz, Charb, Tignous avaient maintes fois fraternellement prêté leur talent à certains de nos groupes ou de nos militants), mais aussi regards critiques et analyses : les pages qui suivent sont une sélection que nous avons voulu représentative de cette diversité.

Nous vous invitons à considérer ces propos comme le point de départ de discussions qui ne pourront qu'être enrichissantes pour tous : la liberté d'expression – au delà d'être devenue ces derniers jours l'incantation creuse de ceux qui n'ont de hâte que de l'enterrer – reste pour nous le seul remède à l'enfermement de la pensée, et ne saurait avoir de valeur sans esprit critique.

Combattre l'obscurantisme, qu'il soit religieux, politique ou social, est pour nous un combat plus que jamais d'actualité.

Sommaire

Réagir

Arguments

Archives

International



Couverture : dessin de Charb, réalisé en 2007 en soutien au groupe Kropotkine de la Fédération anarchiste (Merlieux).



Dos : dessin inédit de Tardi, réalisé pour ce numéro

Bulletin d'abonnement

Abonnement de soutien
1 an ○ **95 €**

Pour les chômeurs, les étudiants et les bénéficiaires du RSA, abonnement annuel à 53 euros. Gratuit pour les détenus. Les chèques tirés sur des banques hors France subissant une taxe exorbitante (plus de 15 euros), nous vous demandons d'effectuer vos paiements par virement bancaire international (IBAN: FR76 4255 9000 0621 0076 4820 363) (BIC : CCOPFRPPXXX) Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière feuille de routage.

Tarifs (hors-série inclus) — **France et étranger**

3 mois, 12 nos hebdos, 1 no hors série	○	*25 €*
6 mois, 18 nos hebdos, 2/3 nos hors série	○	*50 €*
1 an, 35 nos hebdos, 5/6 nos hors série	○	*75 €*

Règlement à l'ordre des Publications libertaires, à joindre au bulletin à renvoyer à : Publications libertaires, 145, rue Amelot, 75011 Paris, 01 48 05 34 08

Nom ____________ *Prénom* ____________
Adresse ____________
Code postal ____________ *Ville* ____________

Directeur de publication : Bernard Touchais – Commission paritaire n° 0614 C 80740 – Imprimerie 3A (Paris)
Dépot légal 44 145 – 1er trimestre 1977 Routage 205 – EDRB – Diffusion Presstalis. Photos et illustrations de ce numéro : droits réservés.

Charlie National Hebdo

Un tremblement de terre, un événement inédit par sa violence a touché un pilier de la presse hexagonale satirique.
Contestataire, non-conformisme et libertaire à l'origine, le voilà maintenant monument national, institution internationale, défendu par ceux qui hier encore lui crachaient dessus. Des abonnements en pagaille, du fric à outrance et de nouveaux amis presque partout ! Charlie est passé en quelques jours de journal tricard à tirage confidentiel à "journal le plus riche de France".
Que vont-ils faire de tout ce fric et de cette notoriété fraîchement acquise ? Comment gérer ce qui commence à friser l'indécence et provoque un terrible malaise ? Créer un fond de soutien pour tous les canards qui, de par le monde, crèvent la gueule ouverte en continuant à défendre la liberté d'expression, le droit à l'impertinence et la laïcité ?



CHARLIE EST GRAND ! CHARLIE AKBAR

Le glas qui sonne à Notre Dame pour ces anticléricaux notoires, les drapeaux bleu-blanc-rouge, la marseillaise, cet hymne guerrier belliqueux et raciste qui résonne à chaque rassemblement, symbole d'une unité nationale retrouvée... Pour ces antimilitaristes, c'est comme les assassiner une seconde fois. Mais surtout, derrière ce grand pathos, organisé et orchestré par ce qu'il y a de plus abject (politicards, médias et journaleux complices), le combat contre l'obscurantisme et la connerie humaine de ces artistes de talent ne sera-t-il pas relégué à l'arrière-plan ?
« *Regardez-les !* » aurait dit Ferré, ils sont de sortie, ils sont CHARLIE... Acceptant sans vergogne la petite musique nauséabonde du rétablissement de la peine de mort, de la mise en place de lois scélérates encore plus sécuritaires, du déploiement militaire sur le territoire en perspective de la préparation à la grande boucherie... halal ou kacher ?
Oubliant totalement que c'est contre les religions de toutes espèces qu'il faut lutter, contre toutes les guerres en général. Continuons à gueuler ensemble « *À BAS TOUTE LES ARMEES* » pour notre regretté Cabu.



CHARLIE PARTOUT ?

Sur des tasses, des tee-shirts, des capotes, du papier-Q ? Les murs, les radios, les télés, les journaux, google, ils sont Charlie partout !...
Mais dans ces écoles de banlieue délaissées, abandonnées et sacrifiées sur l'autel du capitalisme, dans ces prisons surpeuplées, asphyxiées et gangrenées par la corruption et la loi du talion, dans ce monde "crève la dalle" ou la misère progresse aussi vite que les profits de nos dirigeants, Charlie ne passe pas.
Combien de gamins broyés par notre système éducatif restent chaque année sur le bord du chemin, avec la plupart du temps comme horizon la case prison ou le chômage ? Gamins pour qui, (expérience faite récemment), le second degré de Charlie est malheureusement souvent incompréhensible.

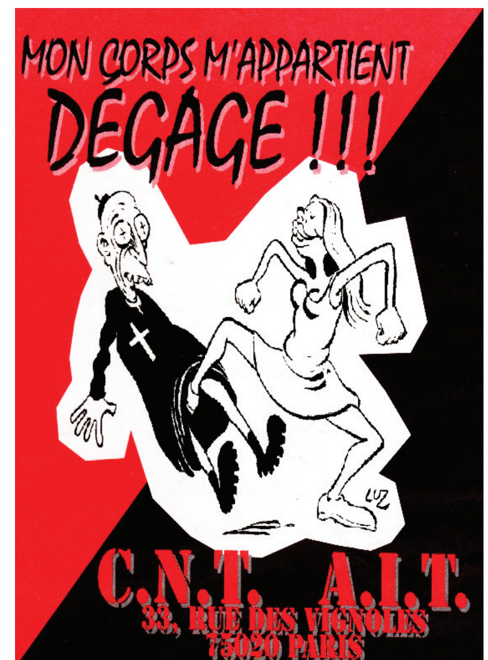
Nos dirigeants (en particulier ceux de gauche) ont créé la situation actuelle.
En refusant de combattre l'ignorance politique, en ne transmettant plus aux militants les expériences des luttes passées, en faisant de chaque campagne électorale une élection de "miss ou mister France", ils ont contribué à l'abrutissement des individus. Ils ne s'attaquent même plus en mots aux exploiteurs : ils les glorifient ! En abandonnant leurs idéaux, en délaissant "classe ouvrière, prolétariat, classes sociales défavorisées", ils laissent le champ libre aux idées les plus obscurantistes. Et s'étonnent ensuite que cela fasse mal ?

Les dessinateurs de Charlie, eux, transmettaient. Ils étaient une mémoire vivante, reliant aux événements présents l'héritage des luttes passées. Parfois, comme les militants, ils usaient de références datées, que seuls les plus vieux connaissent et que les jeunes, ou les moins politiques, ne captent pas.
Mais par le dessin, souvent, ils atteignaient (eux) leur objectif. Et même à "seulement" 30 000 exemplaires, c'était 10 fois, 100 fois les effectifs militants de certaines organisations politiques...

Quoiqu'il en soit "le roi des cons" de Wolinski et ses sujets ont encore de beaux jours devant eux et, comme le dit Willem, heureux rescapé de cette affreuse tuerie : « Je vomis ces nouveaux amis ! ».
Espérons que ces hommages, ce pognon à gogo, ou simplement la peur de ce qui s'est passé ne musellent pas ces dessinateurs survivants, ou tous les autres présents et à venir.

Chrol
Groupe Gaston Couté
de la Fédération anarchiste

Critiquer les religions, combattre l'islamophobie



LUZ pour la CNT-AIT

La possibilité de critiquer les religions, en ce qu'elles peuvent être interprétées comme des forces oppressives, participe très largement de la tradition anarchiste. Cela ne signifie pas que cette dernière n'a pas d'armes pour s'affronter au problème contemporain de l'islamophobie. Cela suppose de dissiper une série de confusions présentes dans ce qu'on appelle "la gauche de la gauche" ainsi que dans les milieux libertaires.

Des impensés laïcards et de la laïcité

La défense de possibilité légitime et nécessaire d'expression des incroyances ne résume pas l'ensemble des paramètres à nous coltiner dans le contexte actuel. On ne peut pas passer sous silence la question de l'islamophobie. Or certains, obnubilés par des affects anticléricaux et antireligieux, n'ont pas mesuré l'importance de la place prise par l'islamophobie dans les imaginaires publics, en Occident et en France en particulier, avec les premières affaires du voile, puis les suites du 11 septembre 2001. Islamophobie qui est associée à une série de discriminations structurelles (à l'école, dans le logement, face à l'emploi, dans le travail, dans la politique et les médias, etc.) affectant les postcolonisés dans la société française. S'est diffusée alors une vision étriquée que l'on peut appeler laïcarde, excluante et intolérante, du bel idéal de laïcité. Ce dernier peut être pourtant compris dans l'esprit de la loi de 1905 comme la séparation des institutions politiques et religieuses et comme la garantie publique de l'expression des croyances et des incroyances dans un espace commun.

Impensés antiracistes

Face à cet oubli, des militants antiracistes ont légitimement mis en avant le combat contre l'islamophobie. Mais trop exclusivement, de manière parfois obsessionnelle, dans une acception excessivement large de la notion d'islamophobie. La laïcité était portée en second rang, parfois réduite à une arme coloniale. Si la liberté d'expression publique des croyances était défendue, ce n'était plus un droit reconnu aux incroyants, stigmatisés automatiquement comme "islamophobes". Le rapport de Charlie Hebdo à l'islam a ainsi souvent été travesti. Un authentique compagnon de route de la gauche radicale, mon ami Charb, a été insulté en toute méconnaissance de cause. Certes, il y a eu les tendances à l'amalgame entre islamismes et islam chez Fiammetta Venner et Caroline Fourest, ou les tentations chez Philippe Val d'un "choc de civilisations" type "démocratie contre islam". C'est une des raisons principales pour lesquelles j'ai quitté Charlie Hebdo en décembre 2004.

Mais cela ne constituait pas le cœur des dessinateurs et des journalistes de Charlie, qui défendait la possibilité d'une ironie critique vis-à-vis de toutes les religions, sans logique discriminatoire particulière vis-à-vis de l'islam, donc sans islamophobie en un sens plus précis du terme. D'ailleurs, en nombre de dessins et de couvertures, l'église catholique, en tant qu'institution religieuse dominante, était beaucoup plus prise pour cible, de très loin, avec des caricatures nettement plus trash. Quelques-uns, dont les œillères idéologiques ne sont pas trop aveuglantes et qui tiennent compte de ces faits constatables, le reconnaissent, mais parlent de la nécessaire attention à "la susceptibilité" particulière des musulmans dans un contexte islamophobe. Malgré leur bonne volonté par rapport aux données observables, ces derniers mettent un pied sur une pente glissante. Car ils tendent à homogénéiser ainsi les rapports à l'islam de la variété des musulmans, un peu comme le font les islamophobes. Et, leur argumentation prend même la tonalité d'un paternalisme colonial, avec une sorte d'implicite logique du type « *vous savez, ils ne sont pas suffisamment avancés, contrairement aux catholiques, pour admettre une dose d'ironie vis-à-vis de la religion...* » Les rhétoriques anticolonialistes ont parfois du mal à en finir complètement avec les adhérences coloniales.

Cela ne veut pas dire qu'il n'était pas légitime de demander aux rédacteurs de Charlie de s'inscrire dans une éthique de responsabilité, au sens du sociologue Max Weber, c'est-à-dire prenant en compte les effets de ce qu'ils pouvaient écrire et dessiner dans un contexte particulier. La grande majorité des collaborateurs de Charlie, en évitant un usage discriminatoire de la critique de l'islam, s'est inscrite dans une telle éthique de responsabilité. Et l'idée géniale de Luz pour la couverture du premier numéro du Charlie des rescapés va dans ce sens : le refus de céder à l'injonction meurtrière de se censurer sur ce qui a trait à l'islam, dans la mémoire vive des victimes, tout en donnant au dessin du Prophète une coloration tendre et pacifique.

Face aux manichéismes concurrents qui tendent à aplatir la réalité sur un seul axe, les libertaires n'ont-ils pas à promouvoir des boussoles pluralistes pour éclairer les complications de notre monde ? Je suis Charlie, antiraciste et pour la liberté d'expression des incroyances !

Philippe Corcuff
Groupe Gard Vaucluse
de la Fédération anarchiste
Chroniqueur de Charlie Hebdo
d'avril 2001 à décembre 2004

Modeste contribution pour un temps déraisonnable



à mes frères d'outre-Méditerranée !

Chaque fois que, par le monde, un abruti criminel assassine au nom de l'Islam, c'est aux victimes et à leurs proches que doivent aller les premières pensées. D'autant plus que les dessinateurs Cabu ou Wolinski ont contribué à la formation politique de toute une génération à laquelle j'appartiens.

Pour autant, il ne faut jamais oublier les monarchies obscurantistes du Golfe. À coup de millions de pétrodollars, via des centaines de chaînes de télévision, des maisons d'éditions, de leurs œuvres charitables, elles diffusent la pensée salafiste et construisent systématiquement, outre des mosquées, la matrice idéologique du fascisme islamiste. J'éprouve de la colère à l'égard des alliés de circonstance (selon le principe très ancien mais fort pernicieux "les ennemis de mes ennemis sont mes amis") ou de conviction (la sainte alliance des religions contre l'athéisme et toutes formes de libre-pensée ou encore, ils sont certes contre toutes les manifestations de l'esprit mais ils défendent l'essentiel : la libre entreprise), à l'égard des affidés, des collaborateurs ou des (très) riches salariés de ces wahhabites aux mains manucurées dans les beaux quartiers des capitales occidentales et, malgré tout, rouges du sang de dizaines de milliers d'innocents.

Mais, moi, le laïcard bouffeur de curé et d'imam (sans oublier le rabbin ou le bonze, la liste ne saurait être limitative), je ressens également de la tristesse pour les Chibanis que j'ai côtoyés au pays et qui vivent leur religion sans nuire à personne. Ou pour ces vieilles femmes qui, dans l'Atlas, entretenaient des cairns en souvenir de marabouts – pierres et bougies dispersées depuis par les séides du GIA – et qui m'offraient des fruits avec un franc sourire édenté lorsque je les croisais au cours d'une ballade en montagne ; c'est la main sur le cœur que je les remerciais pour cette leçon d'humanité : leur geste répondait à l'exigence d'hospitalité commune à bien des sociétés traditionnelles mais leur visage souriant disait le bonheur de l'échange avec l'étranger, le roumi, dans un temps apaisé. Ces musulmans de peu, je les sais blessés et, également, sans voix, dépourvus de mot pour dire leur indignation.

Mes pensées vont également à Zoubir, à Slimane, à Kheir Eddine, à Ibrahim, à Ahmed, mes amis, mes frères d'outre-Méditerranée. Zoubir, ce grand médecin plein de projet pour l'Algérie indépendante, est mort quasiment de chagrin de voir sombrer son pays dans la violence, la corruption et la gabegie : quand, praticien à l'hôpital public, on ne dispose pas de médicament pour traiter et soulager ses patients par simple incurie, il y a de quoi désespérer. L'âge de la retraite largement dépassé, Slimane, au contraire, continue, entêté, à travailler à réhabiliter l'agriculture ruinée d'abord par la politique d'industries industrialisantes puis par l'économie de la rente pétrolière. Kheir Eddine, mon ami d'enfance, est venu s'installer à Paris pour vivre loin de l'impéritie d'un pouvoir illégitime qui a engendré l'intolérance criminelle des barbus. Confrère de Kheir Eddine, Ibrahim n'a pas eu le temps de s'enfuir et, parce qu'il revendique son laïcisme, a été criblé de balles par les islamistes qui l'ont laissé pour mort lors de la décennie tragique en Algérie ; il s'est reconstruit en France où il a bien du mal à faire comprendre à ses interlocuteurs, même les mieux intentionnés, qu'il n'est pas musulman malgré son patronyme et sa peau bronzée et qu'il possède même la nationalité française en vertu du droit du sol. Et Ahmed, mon pote du Boulevard, se bat, ici et au quotidien, contre les discriminations qui fissurent notre société et alimentent le terreau qui nourrit ces ignares meurtriers. Combat capital car les discriminations construisent une ethnicisation mortifère des antagonismes de classes : la relégation dans les quartiers désertés par les services publics, l'échec scolaire puis la déscolarisation, le sous-emploi chronique ne sont pas réservés aux immigrés et à leurs enfants, et aujourd'hui, petits-enfants, mais ils en sont les victimes en priorité et en masse. À l'intérieur des ghettos, cette ethnicisation produit de la désintégration culturelle et conduit à des reconstructions sur des identités fantasmées. À la périphérie des cités, les petits-blancs redoutent le déclassement et les dominants ont très bien compris tout le profit (à tous les sens du terme même le plus trivial : le sentiment d'insécurité constitue un marché très fructueux, n'est-ce pas Alain Bauer ?) qu'ils pouvaient tirer de l'exploitation de ces peurs et de ces remugles de haine.

Alors, je sais que ma place est aux côtés de mes amis survivants pour témoigner de notre appartenance commune à l'espèce humaine afin de déjouer la stratégie de la tension mise en œuvre par ces criminels et qui est déjà reprise, en miroir, par tous les tenants de la guerre des civilisations.

Mato-Topé

Qui suis-je ?
Qui sommes-nous ?

Pendant ce temps là...

Brèves récoltées pendant les événements par Martine (FA Nice)

La stratégie du choc, ou comment faire passer, en douce, un GPII (grand projet inutile imposé)

Le 11 janvier, jour de la grande manifestation, le Premier sinistre, Valls, et la ministre de l'Écologie, Royal, prennent le temps de signer un décret "déclarant d'utilité publique et urgents les travaux nécessaires à la réalisation de la ligne à grande vitesse Poitiers-Limoges". Cette ligne avait été pointée comme exemple de projets "sans pertinence", dans le rapport de la Cour des comptes jugeant le réseau ferroviaire français à grande vitesse "peu cohérent" et trop coûteux.

Entre deux *Marseillaise* et le réveil du peuple... les affaires continuent

- Dans une interview, cette semaine, au journal L'usine nouvelle, la ministre de l'environnement, Royal, nous explique que pour assurer la sécurité du nucléaire il faut... relancer le nucléaire : « *il faut programmer la construction d'une nouvelle génération de réacteurs...* ». Elle veut sans doute parler de la sécurité du lobby nucléocrate ?

- A une large majorité (480 voix contre 159), les eurodéputés ont adopté, mardi 13 janvier, un amendement à une directive datant de 2001, permettant à un pays de l'Union de s'opposer aux cultures OGM sur son territoire mais qui devrait, surtout, faciliter la culture de semences transgéniques sur un continent où les citoyens restent, majoritairement, hostiles aux biotechnologies.



Illustrations: Thierry (émission Traffic sur Radio Libertaire)

Je suis Charlie si je suis solidaire des victimes des attentats
Je ne suis pas Charlie si je défile avec les gouvernements,
casseurs des services publics

Je suis Charlie si je me bats pour la liberté,
l'égalité et la solidarité, prises ensemble
Je ne suis pas Charlie si je marche avec les complices
de la mort de Rémi Fraisse

Je suis Charlie si je suis solidaire des victimes du racisme et de l'antisémitisme
Je ne suis pas Charlie si je ne vois pas la récupération politicienne à l'œuvre

Je suis Charlie si je défile aussi pour les revendications des travailleurs-euses
Je ne suis pas Charlie si je “m'unifie nationalement” avec le patronat

Je suis Charlie pour apprécier les critiques de toutes les religions dans Charlie Hebdo
Je ne suis pas Charlie quand je voyais tant de dessins
et de propos sexistes dans Charlie Hebdo

Je suis Charlie si je milite pour la liberté de la presse et la liberté d'expression
Je ne suis pas Charlie si je n'analyse pas les inégalités d'accès
à la liberté d'expression, la marchandisation de l'information

Je suis Charlie si je m'agite contre toutes les guerres et les complexes militaro-industriels
Je ne suis pas Charlie si je ne vois pas
que la France est le cinquième producteur d'armes du monde

Je suis Charlie si je lutte et m'organise
pour analyser les événements et combattre les injustices
Je ne suis pas Charlie si je ne vois pas que les événements du 7 et du 9 janvier
sont les symptômes d'un système économique toujours plus inégalitaire
et d'une société basée sur les discriminations
(de classe, d'âge, de sexe, d'origine, d'orientation sexuelle)

Je suis Charlie si...
Je ne suis pas Charlie si...

Je suis Charlie si...
Je ne suis pas Charlie si...

groupe Pierre-Besnard de la Fédértion anarchiste

Mai 68 vu par Cabu et Hara-kiri Hebdo



Interview réalisée par *Radio Libertaire* en 1988, à l'occasion du vingtième anniversaire de Mai 68

Cabu, l'esprit subversif de la fête, celui de Mai 68, Hara-Kiri, L'Enragé, Charlie-Hebdo.... Il a aussi donné beaucoup de dessins pour la presse libertaire et pacifiste.

Cabu : En 68, j'avais 30 ans, j'étais dessinateur à *Hara-Kiri* et à *Pilote*; mais ces deux journaux ne paraissaient pas dans cette période et je me suis donc recyclé dans *L'Enragé*, le journal créé début mai par *Siné* et *Wolinski*. *L'Enragé* était vendu par colportage, à la criée sur les trottoirs, parce que les kiosques étaient fermés; ça a très bien marché parce que, évidemment, il n'y avait plus aucune censure, on faisait des dessins qui dans un journal ordinaire nous auraient valu des procès ou ne seraient même pas passés, parce que les rédacteurs en chef se seraient dégonflés.
La période était différente, on ne pensait pas aux procès, on cherchait à s'exprimer le plus largement possible. Voilà, et puis si tu veux les vieux cons la ramenaient pas, c'est de ça dont j'ai le souvenir...
On était sur une planète où les méchants avaient momentanément disparu; on croyait naïvement qu'ils allaient se convertir, que l'intelligence allait gagner enfin !

Tu allais un peu partout, tu rencontrais des gens, comment ça se passait ?
Tous les jours je me promenais, j'allais beaucoup à la Sorbonne, mais pas d'une manière militante, comme un promeneur dans Paris quoi !
J'avais une bicyclette à l'époque et, pour moi, Mai 68 c'est vraiment une autre vision de Paris; si tu veux, Paris sans voiture c'est vraiment une ville formidable et ça, jamais on n'a retrouvé une ville pour le piéton et les vélos; les Champs-Élysées quand tu les descends, que tu as toute la largeur pour toi, en vélo, c'est une sensation extraordinaire...

Tu te souviens de gens précis que tu as rencontrés?
Je me rappelle de Mouna, mais il y avait beaucoup de Mouna finalement, beaucoup de petits groupes dans les rues qui discutaient spontanément, ou s'assemblaient autour d'une grande gueule. Quelquefois c'était un militant, mais souvent simplement un type qui avait l'esprit critique assez développé. Il faut dire aussi, le climat s'y prêtait, il faisait beau, c'était un temps qui favorisait la convivialité.

Tu as fait des dessins dans d'autres journaux?
Oui, quelques-uns dans le journal des étudiants, *Action*, et dans *les Cahiers de Mai*. On devait avoir l'espoir des gens qui avaient fait la libération de Paris, qui croyaient que la presse allait devenir intelligente et ne serait plus aux mains de quelques magnats. Là, on a été vite déçu, c'était une parenthèse qui s'est vite refermée, mais comme tu dis, dans la tête de beaucoup de gens, ça ne s'est pas refermé tout à fait.
Je me demande toujours pourquoi cette haine vis-à-vis de 68 ; c'est justement parce qu'ils ont compris que c'était un moment subversif, un des rares moments où les gens faisaient fonctionner leur esprit critique. Oui, ils ont vraiment eu peur, ils ont senti que ça leur échappait.
Voilà, oui... et puis c'était la consommation qui s'arrêtait; un des slogans c'était : « *Non à la société de consommation* », c'est formidable une idée comme ça. Je pense qu'ils ont récupéré les gens par la consommation, ça a commencé par le retour de l'essence qui a été concerté vraiment du jour au lendemain.

Et puis il y a eu la chienlit tricolore sur les Champs-Elysées, les élections, tu as pensé que c'était complètement foutu ?
Si tu veux, en gros depuis mon service militaire - moi j'ai fait l'Algérie - j'avais compris pas mal de choses; je suis revenu en 1960, j'ai eu la chance de rentrer tout de suite dans l'équipe d'*Hara-Kiri* et c'était déjà l'esprit de Mai 68. Donc j'ai toujours été dans ce bain, et je me suis dit on a semé des choses car, je pense, comme les situs, comme des milliers de gens on a semé une petite graine et brutalement...
Et puis c'est grâce à Mai 68 et au succès de *L'Enragé* que Cavanna a décidé de lancer *Hara-Kiri Hebdo* au début 69, car auparavant il pensait qu'un hebdo ne vivrait pas; à la mort de De Gaulle en 1970, il a été interdit pour son titre, « *Bal tragique à Colombey: 1 mort* », et c'est devenu Charlie-Hebdo.
Pour beaucoup *Charlie-Hebdo* c'était vraiment une

prolongation de 68, un journal dans lequel on pouvait découvrir l'écologie à travers Fournier, le free-jazz à travers Delfeil de Ton, avec l'esprit de 68, l'humour, l'insolence...
Pendant des années on a eu 600 000 lecteurs, qui étaient des soixante-huitards.
Mais ce public s'est peu à peu amenuisé et, un jour, dam; les années Giscard, les étudiants ont moins lu. Giscard était très malin, il a compris qu'il ne fallait pas interdire un journal, il a commencé à dépolitiser complètement les jeunes et ça a marché ; à partir de là on n'avait plus que 25 000 lecteurs.

Charlie-Hebdo s'est arrêté en 1981.
Mais, c'est vrai, dès 1960, dans *Hara-Kiri* il y avait des slogans anti-consommation; je crois que c'était la première prise de conscience; avec l'antimilitarisme puis plus tard l'écologie, c'étaient les thèmes porteurs. Donc moi, je pense qu'avant, pendant, après les idées de 68 sont bonnes et je ne cracherai jamais sur 68, c'est un des rares moments de liberté qu'on a eus.

Tu as travaillé ailleurs?
J'ai travaillé un peu partout, car *Charlie-Hebdo* n'a jamais nourri son homme. J'ai aussi fait de la télé, avec Polac et aussi dans une émission pour enfants sur *Récré A2* ; c'est important le public des enfants. Chaque semaine, dans la revue de presse de Polac, on faisait des dessins qui ne passaient nulle part ailleurs. On retrouvait un peu *Charlie-Hebdo*.

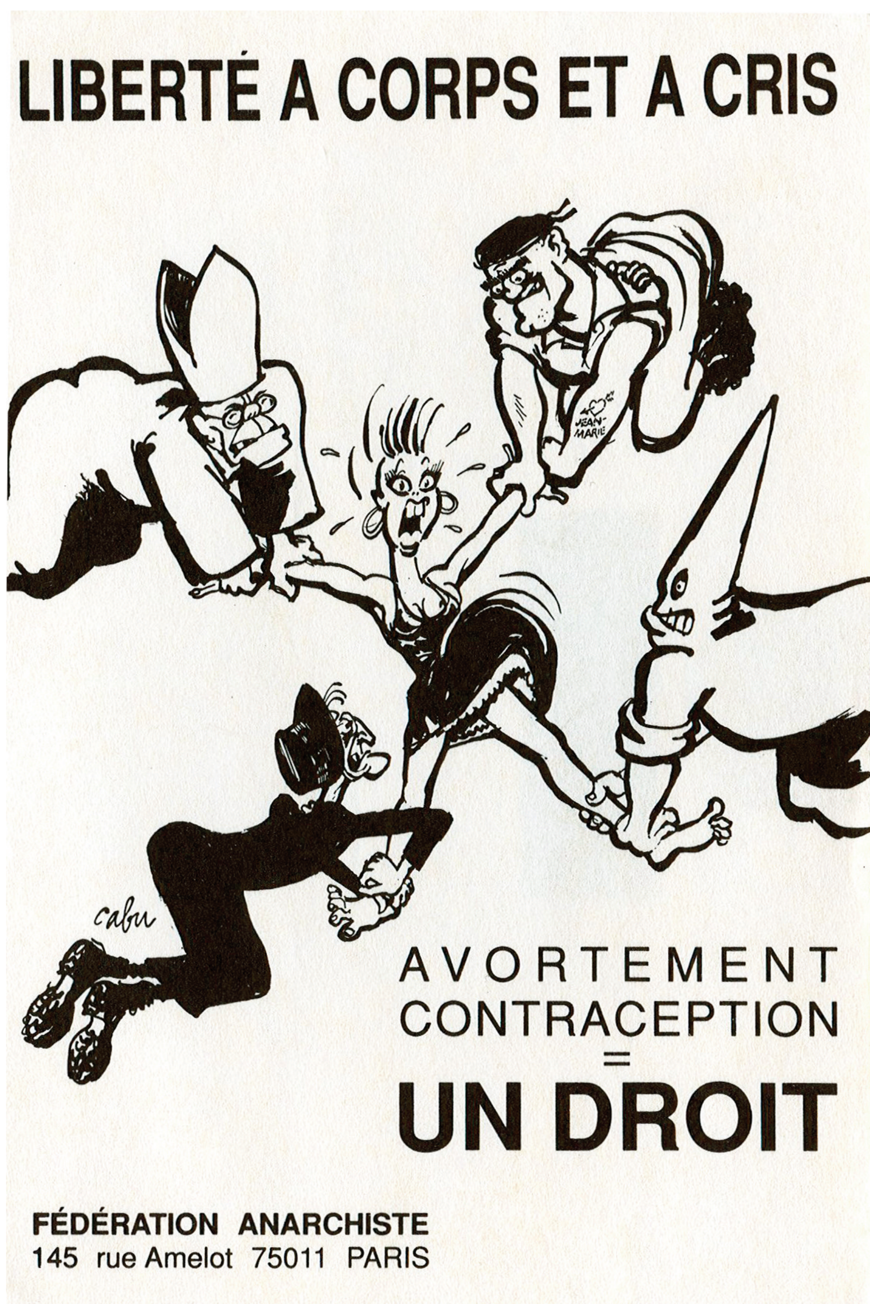
Oui, c'était une tentative de démocratie directe. Il faudra refaire ça parce que rien n'a changé, les gens sont toujours aussi malheureux à leur travail, ils ont la trouille du chômage, on a réussi à leur faire peur avec tout, leur voisin, les étrangers...

Et puis y a eu *Le Canard Enchaîné*, j'y suis depuis 1982 parce qu'il n'y a plus que ça comme journal où l'on peut s'exprimer. Mais je m'aperçois que je fais toujours beaucoup de dessins sur les thèmes éternels de liberté, de réflexion...

Est-ce que tu penses comme certains voudraient nous le faire croire que 68 a été une période négative, que ça ne sert à rien de croire qu'on peut changer la vie?
De toute façon, pour moi, et pour beaucoup d'autres, c'est positif.
On aura toujours à lutter contre leurs slogans à eux, c'est-à-dire « *Les écolos sont payés par Moscou* », « *Les pacifiques sont à l'Ouest, les missiles sont à l'Est* » ; si tu réponds « *F. O. a été subventionné par la C.I.A.* », ça a été prouvé, mais on trouve ça normal, on retient seulement que les écolos ont été payés par Moscou, sans preuve !
Mais faut pas se faire avoir par ceux qui voudraient te traiter de ringard ; c'est des idées éternelles, complètement en dehors de la mode ; c'est pour ça que c'est toujours vivace et que ça énerve justement les gens qui suivent la mode.
Ce qui était aussi important à l'époque c'est que la politique n'était plus réservée à des spécialistes ; elle touchait tous les domaines, la vie quotidienne, la musique...
Oui, c'était une tentative de démocratie directe. Il faudra refaire ça parce que rien n'a changé, les gens sont toujours aussi malheureux à leur travail, ils ont la trouille du chômage, on a réussi à leur faire peur avec tout, leur voisin, les étrangers... Le phénomène Le Pen s'appuie sur tes trouilles qu'on avait un peu réussi à évacuer alors. Si c'est délibérément que les socialistes ont choisi la proportionnelle pour installer Le Pen et sa bande pour faire chier la droite, c'est dégueulasse.

Comment on va s'en débarrasser maintenant ?
De toute façon, les gens ne peuvent accepter éternellement la vie actuelle, ça finit par leur peser; et puis ceux qui “refont” l'Histoire sont toujours surpris, comme en 68 ou en 86, car l'Histoire se passe aussi dans la peau des gens.
L'année 1986 ça été un clip; ça a pas duré longtemps, mais espérons qu'il y aura d'autres clips comme ça.
Quand je dis que je suis soixante-huitard ça fait le mec qui n'est pas dans le coup, mauvais citoyen parce qu'il ne consomme pas. Pourtant on avait réussi à débarrasser les gens de leurs angoisses, ils se parlaient. Bien sûr, il y a plusieurs 68, chacun peut raconter le sien, moi j'ai le souvenir d'un piéton, pas plus.
Ce qui m'a étonné c'est qu'il y ait des doctrinaires qui ont essayé “d'endoctriner” 68... c'était pas ça 68 ; pour moi, c'est justement pas ceux qui étaient politisés à l'époque comme la *Gauche prolétarienne* et tout... Ils se sont greffés là-dessus évidemment, avec leur analyse politique qui était assez juste, mais c'était après.
Et on n'a retenu que ces gens-là... qui étaient tristouilles aussi, ils faisaient pas tellement la fête eux !

Ça me rappelle un slogan de 68 :
La doctrine tue la vie !



Affiche réalisée par Cabu pour la Fédération anarchiste

La fermeture de la pensée critique en Islam

Le caractère épouvantable des meurtres perpétrés au nom de l'islam à Charlie Hebdo ne doit pas nous inciter à verser dans des réactions irrationnelles concernant l'islam en tant que religion pratiquée par des centaines de millions de personnes à travers le monde, une religion pratiquée tranquillement par des gens ordinaires qui ne demandent qu'une chose : qu'on leur fiche la paix.
Cet attentat ne doit pas non plus nous aveugler sur le fait que les premières victimes des intégristes musulmans sont les musulmans eux-mêmes, de la même manière que les premières victimes de toutes les religions sont les gens qui pratiquent ces religions.

Cela pourra sembler étrange de parler d'un philosophe arabe du XIIe siècle alors qu'on est encore choqué par le massacre chez Charlie Hebdo. Ce n'est pas si étrange que ça. En effet l'hebdomadaire est le produit d'une culture qui a elle-même subi un coup de pouce initial il y a mille ans grâce à un philosophe arabe, Averroès (Ibn Rushd). Car il ne faut pas oublier l'extraordinaire dette que nous devons à la culture musulmane du XIIe siècle et à ce penseur : s'il n'avait pas introduit dans la pensée occidentale totalement dominée par l'Eglise l'idée que la théologie et la philosophie sont deux choses différentes, le christianisme n'aurait peut-être pas été rongé pendant des centaines d'années par le ver de la pensée critique qui a abouti au Siècle des Lumières, à la philosophie matérialiste, la séparation de l'Église et de l'État, à l'athéisme… et à Charlie Hebdo.
Le fondamentalisme islamique d'aujourd'hui est dans une large mesure le produit de la fermeture de la pensée critique à laquelle l'Europe a échappé en grande partie grâce à un philosophe arabe du 12e siècle.

René Berthier

Groupe Gaston Leval
de la Fédération anarchiste
Le texte intégral de cette étude peut être trouvé sur monde-nouveau.net, rubrique: Religions

Pour comprendre

Pour comprendre, il convient de dire quelques mots sur ce qui nous semble être une donnée essentielle de l'islam : la perspective juridique. Le texte fondateur de cette religion, le Coran, apparaît comme un document où sont consignées quantité d'informations sur ce qu'il est permis et ce qui est interdit de faire. Il définit des normes applicables par la société. À ce titre, l'exégèse du Coran est toujours une exégèse *juridico-théologique*.
Le Coran est essentiellement constitué de récits métaphoriques et allégoriques qui n'ont de sens que pour les Bédouins de la péninsule arabique du VIIe siècle, auxquels ils s'adressent. Le Paradis y est décrit comme l'antithèse du spectacle quotidien, quelque peu torride et sablonneux, du Bédouin : on y trouve de l'eau en abondance, des jardins luxuriants, le lait et le miel coulent à flot, etc[1].
S'il fallait absolument considérer le Coran comme un document universel pris absolument *à la lettre*, la Normandie serait bien proche du Paradis.
Les versets prescriptifs du Coran représentent une partie restreinte du texte, mais une partie non négligeable : sur 6300 versets, 500 concernent la vie sociale. 80 versets définissent de manière précise des règles concernant la pureté rituelle, les interdits alimentaires, le jeûne, les mariages et les divorces, les successions et la tutelle des orphelins, la punition du vol, de l'adultère. C'est un authentique embryon de code civil. C'est que le Prophète fut à Médine, de 622 à 632, un véritable chef d'État et les problèmes posés pour assurer sa succession n'eurent rien de théologiques.
La "visibilité" de l'islam tel que nous le donnent à voir aujourd'hui ses porte-parole les plus ostensibles se limite à la partie prescriptive, qu'il s'agisse de prescriptions alimentaires, vestimentaires ou autres. Il reste que cette tendance normative se trouve dès le début : c'est le triomphe des courants normatifs au sein de l'islam qui a conduit à la "fermeture des portes de l'ijtihâd", c'est-à-dire le coup d'arrêt à la pensée critique, à partir du XIe siècle.

Les auteurs musulmans interprètent aujourd'hui de manière diverse la "fermeture" de la recherche critique qui entame un long processus de décadence intellectuelle. Certains vont même jusqu'à nier cette fermeture. Il est vrai que le processus fut très long et que la culture musulmane continua de rayonner pendant très longtemps, ce qui contribua à occulter le phénomène de décadence qu'elle subissait. En outre, ce phénomène toucha peu le domaine de la réflexion juridique, central dans la culture islamique.
Mahdi Elmandjra n'a pas tort de dire que

1. Sans mentionner les fantasmes sexuels :
« *Aux hommes pieux reviendra un lieu convoité, des vergers et des vignes, des Belles aux seins formés, d'une égale jeunesse et des coupes débordantes* » L'Annonce, LXVIII, 31 à 33.
« *Les Élus jouiront de ces biens… et les fruits des jardins seront à leur portée… Dans ces jardins seront des vierges aux regards modestes que ni Homme ni Démon n'aura touchées avant eux… et ces femmes seront belles comme le rubis et le corail.* » Le Bienfaiteur, LV, 54-58. Etc.
Il n'est pas dit ce que le petit personnel d'exécution du Paradis (vierges, houris, éphèbes et serviteurs divers) deviendront après usage. Enfin, le Coran reste très discret sur le Paradis des femmes : elles auront simplement le droit de retrouver dans l'Au-delà leur mari terrestre… et d'assister sans doute à leurs ébats.

« jamais, à aucune époque, l'histoire ne nous a rapporté qu'un ouléma, docteur en fiqh[2]*, ou chef d'État a émis une fatwa, une loi ou un ordre de fermer la porte de l'ijtihâd*[3]*. C'est plutôt la pensée arabe qui s'est figée sur ses positions au lieu de suivre le cours de l'histoire. Le résultat de cette attitude est un état de léthargie, de régression. Les facteurs de cette situation sont multiples et ne sont plus un mystère pour personne. L'ijtihâd vit une crise due à une stagnation intellectuelle dont les effets se sont répercutés sur tous les domaines. On assiste par conséquent à une régression de la création en matière d'ijtihâd. »*[4]

Si l'optique de M. Elmandjra est dans l'ensemble juste, on peut avancer cependant deux objections :

• Il y a effectivement eu, à l'époque, des hommes qui, se réclamant de l'orthodoxie islamique, ont tenté et souvent réussi à briser l'élan de l'ouverture culturelle de la civilisation musulmane, en particulier en Espagne. L'arrêt de toute réflexion critique (l'ijtihâd) dans une société aussi développée qu'était la société arabo-musulmane du XIe siècle ne peut être que le résultat de l'emprise extrêmement brutale d'une pensée orthodoxe. Un tel phénomène ne survient pas sans causes identifiables. Il ne survient pas non plus par le simple décret d'un ouléma ou d'un docteur en fiqh : il s'agit de la manifestation historique d'une crise globale.

• Il n'est pas certain que les causes de cette situation aient cessé d'être un mystère pour nombre d'auteurs musulmans. L'auteur continue en effet son exposé en affirmant qu'il y a eu un déséquilibre entre les différentes formes d'ijtihâd, entre la réflexion en matière de jurisprudence temporelle[5] et de jurisprudence spirituelle[6]. Autant cette dernière est riche, dit-il, autant la première est pauvre. On peut se demander *précisément* si l'approche adoptée par M. Elmandjra n'est pas le symptôme même de la fermeture de l'ijtihâd dans la mesure où il limite l'effort de recherche aux domaines de la jurisprudence. Une société qui axe l'essentiel de ses efforts intellectuels dans le domaine de la jurisprudence au détriment de ce qu'on peut bien appeler l'activité créatrice de la société civile est inévitablement en régression. L'insistance mise sur le domaine prescriptif conduit à la conservation de ce qui est et empêche toute évolution.

Il semble difficile aux auteurs musulmans – imprégnés de culture juridique – d'intégrer l'idée que la "fermeture des portes de l'ijtihâd" n'ait pas été *décrétée* par quelqu'un – si possible un docteur de la loi – ce qui évacue toute réflexion sur le phénomène comme un fait résultant de circonstances sociales, politiques, historiques.

Il est significatif que M. Elmandjra cite un philosophe indo-pakistanais qui définit l'ijtihâd comme l'effort « *en vue de formuler un jugement indépendant sur une question légale* » (Je souligne)[7]. L'auteur commente d'ailleurs : « *l'Ijtihâd est un effort effectué par un juriste soit pour extraire une loi ou une prescription de sources scripturaires peu explicites, soit pour formuler un avis juridique circonstancié en l'absence de textes de référence.* » Le champ d'intervention de la réflexion critique se limite donc au domaine prescriptif (ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire) à partir de "textes de référence" dont on comprend qu'ils sont d'essence religieuse.

Le constat de M. Elmandjra nous semble donc juste, mais en voulant faire porter l'ijtihâd sur la nouvelle réalité politique et économique de manière à ce que « *la chariâ continue à rayonner dans le monde musulman* », il se situe dans la perspective même de la fermeture de l'ijtihâd, dans la mesure où il circonscrit toute perspective d'évolution culturelle dans le cadre de la religion : le principe même d'une religion est de se référer à des textes fondateurs dont on peut douter que dix ou quinze siècles plus tard ils soient adaptables. Il devient tentant de s'arc-bouter sur des textes en proclamant que la société a dévié et doit s'y réadapter plutôt que de faire le constat que l'évolution de la société a rendu ces textes tout simplement caducs.

Si, par analogie, on peut considérer que les "portes de l'ijtihâd" se soient ouvertes dans l'Occident chrétien au moment même où elles commençaient à se fermer dans le monde musulman, l'"ouverture" de ces "portes" se manifeste en Europe occidentale par la remise en cause, timide tout d'abord, puis progressive, de l'emprise du religieux sur la vie culturelle. Cette remise en cause commence au moment où la pensée d'Aristote pénètre les universités occidentales (grâce à un penseur *musulman*) et où se fait la distinction fondamentale entre théologie et philosophie – distinction qui ne put s'imposer dans le monde musulman. On peut dire, pour résumer sommairement, que dans le conflit qui l'opposa à la philosophie, la théologie l'emporta dans le monde musulman mais fut vaincue dans l'Occident chrétien.

Cristallisation de la pensée juridique

Tout en réfutant que la "fermeture de l'ijtihâd" a été décrétée, Mohammed Iqbal fait un constat terrible de la situation dans laquelle se trouve le monde musulman. Le refus de l'ijtihâd, dit-il, « *est une pure fiction suggérée en partie par la cristallisation de la pensée juridique dans l'Islam et en partie par cette paresse intellectuelle qui, spécialement dans la période de décadence spirituelle, transforme en idoles les grands penseurs. Si quelques-uns des docteurs ultérieurs ont été partisans de cette fiction, l'Islam moderne n'est pas engagé par cet abandon volontaire de l'indépendance intellectuelle* ». Le constat n'empêche aucunement une attitude de déni. Il n'est pas besoin que la "fermeture des portes de l'ijtihâd" ait été décrétée par qui que ce soit, elle est simplement un fait qu'il suffit de constater et dont il faut définir les causes. Le parti-pris typiquement islamique de tout considérer d'un point de vue prescriptif empêche peut-être d'aborder la question sous cet angle.

Pour comprendre pourquoi et de quelle manière les "portes de l'ijtihâd" se sont fermées dans le monde musulman, il convient peut-être de comprendre pourquoi et comment elles se sont "ouvertes" dans le monde occidental. Pour Mohammed Iqbal, l'ijtihâd est « *le principe de mouvement dans la structure de l'islam* » ; aussi appelle-t-il à « *reconstruire la pensée religieuse de l'Islam* » pour qu'elle soit en phase avec le monde contemporain. Or précisément, le mouvement irrésistible de la culture de l'Europe occidentale vers la domination politique, économique et culturelle vient peut-être justement que son "ijtihâd" a consisté à ne pas envisager de "reconstruire la pensée religieuse" de la chrétienté, mais à la *remettre en cause* et à *dissocier radicalement* la sphère du religieux de la sphère du temporel, à *éliminer autant que possible* l'intervention du religieux dans les domaines culturel, politique, et scientifique.

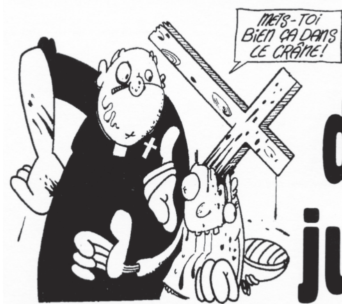
De fait, l'évolution de la pensée, de la science et des arts de l'Europe occidentale va consister à s'affirmer *contre* le religieux, ce qui ne sera pas toujours sans risque, comme en témoigne l'interminable liste d'hommes et de femmes persécutés et brûlés vifs au nom de la religion chrétienne. Cette dernière, pendant des siècles, tenta de s'opposer à toute évolution intellectuelle vers une pensée libérée de l'emprise religieuse.

Et la principale erreur du monde musulman fut sans doute de fixer indéfiniment l'image négative qu'il se fit (à juste titre) des Occidentaux au moment des croisades[8], et de ne pas la réactualiser après que ceux-ci, assimilant l'apport de la civilisation musulmane, dépassèrent leurs maîtres dans les domaines mêmes où la civilisation islamique avait été si florissante.

Cette fermeture du monde musulman est bien le produit de l'emprise de l'orthodoxie religieuse sur la société civile, ce que reconnaît d'ailleurs M. Elmandjra :

« C'est qu'à la fin du IVe siècle de l'Hégire (XIe siècle), d'aucuns décidèrent de fermer la porte a cet "Ijtihâd" en arguant que tout était clair dans le Coran, la Sunna et dans la

2. Jurisprudence islamique. C'est la discipline chargée de trouver des solutions concrètes ; les lettres tentent de distinguer la volonté divine dans les différents aspects du culte et de la vie sociale. Il se distingue de la charia, qui est l'expression de la volonté divine dans sa dimension générale, dans sa sacralité immuable.
3. Faux. C'est un calife nommé al-Hakam qui décréta la "fermeture des portes de l'Ijtihad", au XIe siècle. La pensée critique avait déjà subi un coup d'arrêt à la fin du IXe siècle en ce qui concerne la théologie, mais en matière de philosophie et de sciences profanes, la liberté de recherche continuera peu ou prou jusqu'au 12e siècle. Par ailleurs, en 1188-1189, le sultan Almohade Abû Yûsuf Yaqûb Al-Mansûr fait interdire la philosophie, les études et les livres au Maroc et en Espagne. A une époque marquée par des séditions dans le Maghreb central et la guerre sainte contre les chrétiens, le sultan condamne la philosophie, la réflexion et l'enseignement. Ibn Rushd (Averroès) et son oeuvre sont évidemment visés.
4. Conférence donnée a l'École Nationale des Industries Minières, Rabat, le 19 février 1991.
5. fiqh al-mouâmalaat.
6. fiqh al-îbaadat.
7. Mohammed Iqbal (1877-1938).
8. Les Occidentaux sont encore aujourd'hui souvent désignés comme des "croisés".



LUZ pour la Fédération anarchiste

Sharia qui en découle. Ce fut une erreur énorme, pour la simple raison qu'on ne saurait faire une lecture du Coran que d'une manière dynamique qui présuppose et accepte le changement. »

Mais là encore, le constat reste dans une perspective essentiellement religieuse puisque tout se détermine à partir de la lecture d'un livre sacré. Selon cette optique, la stagnation du monde musulman serait le résultat d'une décision inappropriée dans le domaine religieux.

La coupure principale entre le monde musulman et le monde occidental réside sans doute dans le fait que dans ce dernier la distinction entre la sphère religieuse et la sphère civile est accomplie. À de rares exceptions près, les chercheurs, dans quelque domaine que ce soit, ne se demandent pas si les résultats de leurs recherches concordent avec les prescriptions divines, et ils ne se préoccupent pas de "prouver" que la Bible et les Evangiles ont anticipé toutes les découvertes de la science[9]. Cela ne signifie aucunement que la question est définitivement établie : le danger d'une régression reste important, car les forces qui, dans le monde occidental, tentent d'imposer un retour du religieux restent puissantes. Il est significatif que dans ce combat, elles ont le soutien des religieux musulmans, et pas forcément les plus radicaux.

L'opposition entre foi et raison

L'opposition entre foi et raison, qui apparaît dans l'Occident médiéval à partir du XIe siècle, est loin d'être absente de l'islam médiéval jusqu'au XIe siècle, et même après. Dans les deux cas il ne s'agit pas d'une opposition dans le sens où la raison tente d'éliminer la foi, mais dans le sens d'une tentative de dialogue dans lequel la foi affirme sa prééminence et la raison tente de montrer qu'elle n'est pas incompatible avec la foi. À de très rares exceptions près, l'athéisme n'est pas encore au programme.

Un courant de l'islam, le mutazilisme, qui apparut au VIIIe siècle et disparut au XIIIe, défendait le libre arbitre et l'exercice de la raison. Il affirmait également la nécessité de situer le Coran dans son contexte. Le mutazilisme, qui tentait de montrer la compatibilité entre la philosophie et la religion, restait cependant une école de pensée théologique, avec les méthodes propres à toute religion lorsqu'elle domine : leurs options ayant été adoptées par les califes à partir de 827, les mutazilites organisèrent entre 833 et 848 des persécutions en bonne et due forme contre les érudits qui n'adhéraient pas à leurs thèses et qui refusaient d'admettre que le Coran était une création humaine. Le mouvement commença à décliner quand un calife décida finalement de ne plus les soutenir.

Les persécutions organisées par les mutazilites furent sans doute l'une des raisons de l'échec de ce courant. Cette école disparaîtra sous les coups de l'orthodoxie sunnite qui considérait que la révélation divine n'avait pas à être soumise à la critique.

L'apparition du mutazilisme au VIIIe siècle sous le califat de Bagdad n'a rien pour surprendre. C'était un centre culturel au rayonnement incomparable, d'innombrables lettrés s'y trouvaient qui s'occupaient notamment à traduire les textes grecs. Après Averroès, dit Dominique Urvoy, c'est-à-dire au XIe siècle, on constate « *la perte d'audience de la philosophie au profit de la mystique* »[10].

Les auteurs musulmans du Moyen Âge qui contestent la croyance en une révélation divine, qui nient la validité des Écritures révélées et la prophétie ne sont certes pas nombreux mais ils ne manquent pas. La croyance en la prophétie est un point central du dogme musulman puisqu'il ne suffit pas de croire en un seul Dieu, il faut aussi croire que Mahomet est son prophète. Citons au IXe siècle le théologien et philosophe néoplatonicien Ibn al-Rawandi, au XIe siècle le poète Abu 'l-'Ala' al-Ma'arri et un philosophe, al-Razi (dit Rhazès).

Ibn al-Rawandi et Rhazès écrivirent des ouvrages qui rejetaient explicitement la notion de prophétie. Leurs livres n'ont pas survécu et sont surtout connus par les citations qu'en font les auteurs qui les réfutent, ou par les ouvrages écrits par des admirateurs, qui les citent (c'est le cas de Rawandi.) Ce qu'on en sait suffit cependant pour montrer le caractère radical de leur critique. Les prophètes y sont décrits comme des imposteurs, des charlatans qui exploitent la crédulité des gens grâce à leur connaissance des phénomènes naturels[11]. Ces deux auteurs pensent que la raison suffit pour mener l'humanité à la vérité, c'est-à-dire à Dieu. Ils rejettent également l'idée du mal et de la douleur comme justification d'une punition divine.

Il ne faut pourtant pas voir ces auteurs comme des athées. Ils critiquent la religion mais ne remettent pas en cause l'existence de Dieu.

Les penseurs non orthodoxes de l'islam n'ont jamais réussi à constituer au sein du monde musulman un mouvement équivalent à celui des Lumières en Europe occidentale. Il ne faut cependant pas mythifier ce mouvement. Il n'a jamais été une vague énorme de rationalisme submergeant la pensée religieuse dominante à l'époque. S'il était possible de faire des statistiques concernant la publication des livres au XVIIe et au XVIIIe siècles, on constaterait que les ouvrages bien-pensants allant dans le sens de l'idéologie dominante furent considérablement plus nombreux que ceux qui suivaient l'esprit nouveau. Ce qui caractérise cette époque, c'est que l'esprit des Lumières a touché d'abord un petit nombre de gens, mais situés en haut de l'échelle sociale, et qu'il a peu à peu descendu jusqu'aux classes moyennes pour finalement imprégner une partie importante de la société. Il n'y a jamais rien eu d'équivalent dans le monde musulman.

Conclusion

Nombre d'auteurs musulmans semblent incapables de sortir d'une perspective dualiste où, entre foi et raison, religion et politique, l'un doit nécessairement définir l'autre : on sera "fondamentaliste" si on pense que c'est la foi qui domine la raison, la religion qui détermine la politique, et on sera "partisan d'un islam modéré" dans le cas contraire : tous étant d'accord sur la manière par laquelle on accomplit la volonté de Dieu, celle-ci étant interprétée par des savants puisant dans quatre ou cinq écoles de *jurisprudence*. Dans la mesure où c'est en dernière instance Dieu qui définit la loi, l'option "fondamentaliste" et l'option "modérée" ne sont au fond que des degrés différents d'une même approche. Peu d'auteurs musulmans affirment, comme le fait Gamal al-Banna, que « *nous ne sommes pas musulmans pour nous mettre au service du fiqh, mais pour mettre le fiqh au service de la vie* »[12]

Il a fallu presque mille ans pour parvenir à une déconfessionnalisation de la vie culturelle et politique en France, où aujourd'hui un tiers de la population se déclare athée, un autre tiers se déclare sans religion, le troisième tiers croyant en Dieu. Pour les anarchistes c'est un constat plutôt satisfaisant, mais pour les croyants ça ne l'est évidemment pas. Il serait naïf de penser que les tenants des différentes religions se partageant le marché de la foi acceptent d'en rester là. Il serait naïf de penser que ces religions ne feront pas du "logrolling" (un concept anglosaxon signifiant "coalition de lobbies") pour imposer un retour en arrière.

Le combat n'est jamais terminé.

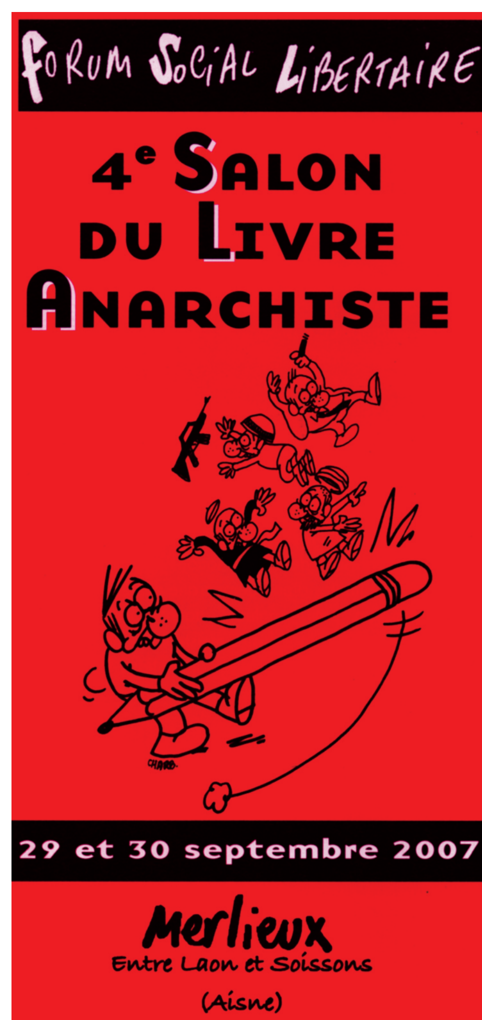
R.B.

9. Des auteurs musulmans s'efforcent de montrer que le Coran avait anticipé les découvertes de la science moderne dans les domaines de l'astronomie, de la physique, de la géologie, de la biologie, de la botanique, de la zoologie, de la physiologie, de l'embryologie, etc. En fait le Coran ne fait que reprendre les connaissances de leur temps exposées par les Grecs et les Romains. (Voir : *Le Coran et la science moderne sont-ils compatibles ?* par le Dr Zakir Naik. http://www.way-to-allah.com/fr/documents/LeCoranEtLaScienceModerne.pdf
10. Dominique Urvoy, *La philosophie, entre raison et révélation, dans Les textes fondamentaux de la pensée en Islam*, numéro spécial du Point, novembre-décembre 2005, p. 59.
11. Cf : Sarah Stroumsa, *Freethinkers of Medieval Islam. Ibn al-Râwandî, Abû Bakr al-Râzî and their Impact on Islamic Thought*.
12. Cf. *L'islam contre ses démons*, Gamal al-Banna était le frère du fondateur des Frères musulmans Hassan al-Banna, et critiquait durement les Frères musulmans.





Cabu, Charb, Tignous... ...et Kropotkine



Le groupe Kropotkine de Merlieux est "Charlie". Il est "Charlie", parce qu'il se retrouve dans l'élan spontané de ces millions de personnes descendues dans la rue pour s'insurger contre la barbarie, cette barbarie religieuse qui sema la mort au siège du journal Charlie-Hebdo et dans une supérette de la Porte de Vincennes... mais le Groupe Kropotkine "n'est pas Charlie" lorsqu'il s'agit de cautionner une récupération honteuse des politiciens de tous bords, nous invitant à une unité nationale pour tenter de s'exonérer de la politique qu'ils mènent et qu'ils continueront demain à mener si nous les laissons faire : celle d'assassiner, eux aussi la presse d'opinion.

Oui, *Charlie-Hebdo*, comme *le Monde libertaire*, et bien d'autres titres sont assassinés économiquement, à petit feu, par ceux là mêmes qui prétendent s'indigner des coups portés à la liberté d'expression. Ce n'est certes pas à coups de kalachnikov que le gouvernement s'attaque à la liberté d'expression, mais il le fait, sournoisement, à coups de procès, d'amendes, d'interdictions et de textes législatifs qui rendent l'impression et la distribution inaccessibles à beaucoup.

Combien de titres de la presse militante encore dans les kiosques après la privatisation de la distribution ? Que reste-t-il des garanties apportées à une presse plurielle par le Conseil National de la Résistance, au sortir de la seconde guerre mondiale ?

"Charlie" ou "pas Charlie", le groupe Kropotkine est solidaire et continuera son combat, aux côtés de l'équipe de *Charlie-Hebdo* pour la liberté d'expression, et aussi pour défendre une laïcité qui permet à chacun d'être athée, musulman, juif , chrétien, mais permet aussi de combattre les religions aux mêmes titres que toutes les idéologies oppressives.

Les anarchistes, qui considèrent la religion, toutes les religions, comme une insulte à l'intelligence, ne renonceront pas à ce combat contre l'oppression mentale.

Les dessinateurs Cabu, Charb, Tignous, Honoré, Wolinski, le chroniqueur urgentiste Pelloux savaient bien que nous menions un combat commun : le groupe Kropotkine de Merlieux bénéficiait depuis toujours de leurs talents (voir les affiches de Cabu, Tignous, Charb,...) et de leur présence (débats avec Charb, Honoré, Pelloux...) lors des Salons du Livre Anarchiste qu'il organise dans ce petit village de Picardie. Que ces compagnes et compagnons tombés sous les balles de la furie religieuse soient assurés que nous continuerons le combat, « *Joyeux, et c'est pour ça que [nous serons] toujours debout.* »

Groupe Kropotkine
de la Fédération anarchiste

Merlieux. Aisne.
http://kropotkine.cybertaria.org

FORUM SOCIAL LIBERTAIRE

Merlieux

SALON DU LIVRE ANARCHISTE

Dimanche

25 septembre

2011



Des idées, des livres et des pavés

En direct sur Radio Libertaire 89.4Mhz (Paris)
ou http://www.federation-anarchiste.org/rl/

Groupe Pierre Kropotkine
Fédération Anarchiste
Athénée Libertaire - 8, rue de Fouquerolles - 02000 Merlieux - Tel 03 23 80 17 09
kropotkine02@no-log.org - http://kropotkine.cybertaria.org/

Confession d'un enfant du nouveau siècle

Quentin

Groupe Botul
de la Fédération anarchiste.

Je pense à Louis Althusser, qui dans *L'avenir dure longtemps*, raconte l'histoire de cette femme, Hélène, rongée par le remord de n'avoir pu empêcher l'arrestation de résistants, piégée dans un présent qui la pousse vers l'arrière, lui indiquant ce sur quoi elle ne pourra plus jamais revenir. Ce présent qui rend tout bonheur coupable et tout souvenir douloureux. Ce présent qui nous échappe mais auquel on ne peut échapper.
Je pense aux souvenirs et aux aventures de Louise Michel, cette reconstruction d'une mémoire fragmentée et dissolue, dont chaque souvenir jaillit à l'esprit de cette femme au moment même où elle l'écrit. Ses aventures, sa lutte, son exil, la recherche "thérapeutique" dans son retour en France, et toujours le ressassement de ce passé communard qui l'émeut, seul prisme à travers lequel elle semble pouvoir accueillir le monde qui l'entoure.
Je pense à ces auteurs, de Saint Augustin à Rousseau, jusqu'aux romanciers de notre siècle, qui ressentent ce besoin de confession lorsqu'ils distinguent déjà, au loin, le terme d'une vie.
Quelle autobiographie pourra être écrite par ma génération ? Quelle vie raconter ? Avons-nous, comme eux, le besoin d'attendre pour nous confesser et demander pardon à l'histoire ?

Cette génération dont je parle est née dans les années 1990, et n'a connu depuis que la violence. Elle est née dans les wagons du RER B, à Saint Michel, en 1995, aussi violemment que l'explosion de la rage des fanatiques. Sa naissance.

Elle a grandi, et a connu l'apaisement en 1998, celui de la coupe du monde, joie que les images ne cessent d'essayer de raviver, tous les ans, en vain. Joie passagère, factice, artificielle : ce pansement que l'on applique à la plaie de sa jeunesse, dont elle n'était pas encore consciente de souffrir.

Elle a fêté son entrée à l'école un 11 septembre 2001. On lui a demandé de s'asseoir dans une salle de classe, et de se taire, pendant une minute, une longue minute, dont chaque seconde était ponctuée par le rire nerveux d'un enfant qui ne comprenait pas, par la larme angoissée d'un autre, effrayé par le vide inédit qui envahissait son école. Cette génération est donc entrée dans l'enfance par le silence : on lui a demandé de se taire pour rendre hommage à la bêtise de ses pères. Son enfance.

Elle jouait près d'une école à côté de laquelle une ruelle était fermée par une grille ornée de ce triangle coloré et de ce mot excitant l'imagination d'un enfant : "Vigipirate". Quel amusement ! Comment ne pas imaginer ces corsaires héroïques pillant les coffres espagnols ? Pourquoi ses parents, eux, ne souriaient pas ? Pourquoi demande-t-on aux enfants de se taire lorsqu'ils rêvent en lisant ? Cette génération a rêvé en silence et a continué de grandir. On lui a enseigné la grandeur de la République et de ses constructeurs, et on a gravé son nom sous ceux des martyrs des grandes guerres : citoyen français, descendant des défenseurs de la République, vivant aujourd'hui pour la liberté, la fraternité et l'égalité. On lui a appris à lire les journaux, à regarder la télévision. On lui a enseigné les belles lettres françaises et étrangères, les sciences et l'histoire. Avec un grand "H", l'histoire. Et alors elle a su oublier, un temps, sous le poids monstrueux de cette culture, qu'elle-même n'avait encore rien pensé, rien créé, ni même rien rêvé. Et on lui demande, régulièrement : « *Te souviens-tu du 11 septembre ?* », après lui avoir montré comme les grandes guerres ont été l'époque la plus douloureuse de l'histoire de l'humanité.

Et alors qu'elle grandissait avec cette assurance aveugle et cette insouciance éduquée, la voilà projetée avec une violence plus extrême encore dans l'âge adulte. La voilà blessée, au sommet de son adolescence. La voilà détruite au moment précis où elle s'était construite. Un 7 janvier 2015, elle est en cours de littérature quand on lui apprend qu'on a attaqué un journal satirique, dont les



Affiche par LUZ pour la Fédération anarchiste

grands dessinateurs, qu'elle a certainement dû détester, comme tout le monde, une fois dans sa jeunesse, ont été exécutés sauvagement. Son adolescence.

La réaction de cette jeunesse est en accord avec ce qui lui a été appris, toute son enfance : elle se tait. Elle se tait derrière des slogans qui ne pensent pas. Elle se tait derrière les discours et les opinions de ceux qui l'ont ainsi éduquée. Elle se tait car elle parle pour ne rien dire, continuant de défendre les valeurs des aïeuls qui ont créé ce monde. Et en elle-même, déjà, elle demande pardon, elle se confesse. Elle n'a qu'une vingtaine d'année, et voit pourtant déjà le terme d'une vie. Elle voit qu'elle est utilisée pour poser des bombes et qu'elle est utilisée pour descendre dans les rues pour se dénoncer elle-même. Qu'aurait-elle à confesser ? Pourquoi se sentir coupable d'un passé sur lequel elle n'avait pas de pouvoir ? La jeunesse confesse le néant de sa réaction face à la barbarie et l'inaction à venir. Elle confesse la soumission qui lui a été enseignée : elle demande pardon car elle va continuer à se taire.

C'est contre son dressage que cette génération doit de reconstruire. Elle est d'un nouveau siècle, d'une nouvelle époque : celle de la médiatisation, de l'image, du fétichisme, du bruyant silence de l'épanchement stérile de son individualité. Elle doit désormais avoir en mémoire qu'Amedy Coulibaly, Saïd et Chérif Kouachi étaient une part intégrante d'elle même. Que tous trois étaient des jeunes à qui la République a demandé de se taire, des jeunes que l'on a abandonné à un fanatisme qui les a accueillis, qui a su s'adresser à eux. Des jeunes qui ont grandi dans les prisons françaises, où les séjours sont plus dangereux que ceux passés au Yémen.
Des jeunes que nous avons tous produit, par notre silence, parce que nous avons refusé de discuter avec le fanatisme. Parce que nous les avons laissés s'enfermer dans leur folie, en continuant à nous dire : « *il ne sert à rien de parler avec des gens comme ça* ».

La réaction de la jeunesse doit être aussi émue que politique. Elle doit refuser, maintenant, de laisser ses enfants dans les bras du dogme, politique ou religieux. Elle doit refuser d'écouter les médias, qui lui disent encore, toujours, de taire sa pensée mais de clamer les slogans qu'ils dictent. Elle doit refuser de suivre l'État, qui lui ferme la bouche en la poussant dans la rue, sans lui laisser le temps de comprendre l'ampleur d'un tel événement. Elle doit maintenant se lever, tous les matins, en refusant de se taire, en refusant de s'excuser pour les erreurs d'un passé dont elle n'est pas responsable. On s'est attaqué au peu de liberté d'expression que certains de ses pères avaient réussi à réellement construire. Elle doit entretenir cette liberté en commençant par ouvrir la bouche.

Je m'appelle Quentin et je suis l'un de ces enfants. Et aujourd'hui, j'ai décidé de sortir du silence.

Q.

PENDANT CE TEMPS LÀ...

Brèves récoltées pendant les événements par Martine (FA Nice)

Où a-t-on vu de la diversité ?

Pas à l'Assemblée Nationale, majoritairement masculine et blanche (un fondu de costards/cravates), pas dans les médias (encore qu'il y ait plus de couleurs que chez les politiques), mais dans les morts des policiers: sur les trois, un d'origine maghrébine et une originaire d'outre-mer.

L'autre héros, le malien Lassana Bathily

Un employé de l'épicerie casher a caché six personnes dans la chambre froide du magasin au début de la prise d'otage. De nationalité malienne, ce jeune musulman de 24 ans a failli être expulsé en 2009 et a été régularisé en 2011, il avait fait une demande de régularisation sans réponse de l'administration. Ce n'est pas la première fois qu'un pas vraiment désirable" se distingue par un acte de bravoure. En septembre 2014, Rachid Djaoued s'était jeté dans la Garonne à Toulouse pour sauver un homme qui venait de s'y jeter. Mais l'acte de cet homme qui se disait Algérien ne lui avait pas ouvert pour autant la voie vers une régularisation. Lorsque son cas avait été médiatisé, il était sous le coup d'une injonction de quitter le territoire français. En juin de la même année, deux Tunisiens s'étaient distingués en sauvant des flammes plusieurs personnes lors d'un incendie à Aubervilliers. En récompense, ils avaient été régularisés à *titre exceptionnel* par la préfecture de Seine-Saint-Denis.

Pas de répit pour le sexisme

Le journal israélien ultra-orthodoxe *Hamevasser* a effacé les silhouettes des femmes sur la photographie des 44 dirigeants réunis à la marche républicaine, Merkel (la dirigeante allemande) et Hidalgo (la maire de Paris) gommées d'un coup de Photoshop... Pour le média israélien, la représentation de la gent féminine est indécente.

International : la rage aussi !

Communiqué Umanita nova, journal de la Fédération anarchiste italienne

Ni Dieu, ni État, ni maîtres

L'attaque lâche contre la rédaction de Charlie Hebdo, qui a fait 12 victimes, ouvre un nouveau chapitre dans l'infâme "guerre contre le terrorisme".
C'est un combat où, au-delà de la rhétorique des néoconservateurs américains et de leurs tristes disciples d'Europe, les victimes sont en majorité des résidents des "pays musulmans" et les libertés civiles conquises au cours des siècles de lutte.
Il ne fait aucun doute que l'attaque commise par des islamistes contre le siège du journal satirique français va favoriser ceux qui se vautrent dans la logique du choc des civilisations. C'est dans cette logique que vont se complaire les complexes militaro-industriels occidentaux et leurs cortèges de néo-bureaucrates, tout autant que les franges les plus plus réactionnaires du monde islamique – dont les pétro-monarchies sunnites du Golfe – ou que cette galaxie plus ou moins autonome comprenant l'Etat islamique, ou qu'une partie du bloc des puissances syro-iraniennes chiites, ou encore que les rêves néo-ottomans de Erdogan...

Ce dispositif belliciste doit être déconstruit et réduit à l'impuissance. C'est la tâche historique que nous nous sommes fixée, par la mobilisation constante des exploités dans un mouvement révolutionnaire capable de surmonter, le plus rapidement possible, tant les règles militaires et bureaucratiques des États Occidentaux que les théocraties musulmanes.
Seul l'internationalisme de la classe ouvrière peut efficacement s'opposer à la marée montante de la guerre et de l'affrontement présumé des civilisations, qui ne sont rien de plus que des dispositifs pour réguler le prolétariat, qu'on enferme dans une spirale de guerre entre pauvres, au détriment de l'attaque contre les classes dirigeantes.
Les salauds qui ont attaqué Charlie Hebdo, tuant des individus historiquement proches du mouvement anarchiste, ont attaqué directement l'une des réalisations les plus importantes des mouvements sociaux depuis la prise de la Bastille : la liberté d'expression, la liberté de marcher sur la tête des rois et des dieux.

Et puis il faut réduire au silence l'obscène Le Pen, l'horrible Salvini, le délirant Gasparri, l'hypocrite Renzi : « *Vous n'avez rien à voir avec la liberté. Vous êtes tout autant ennemis de la liberté que les milices de Daesh.* »
Le clérico-fascisme, français ou italien, aurait tiré avec plaisir sur Charlie Hebdo, journal censuré à plusieurs reprises par la justice bigote et élevé dans le climat libertaire français de la fin des années soixante. Qu'ils fassent silence ! Les hypocrites autoritaires doivent exercer la seule liberté qu'ils méritent : celle de se taire.
Silence aussi pour Hollande, avec son discours sur l'unité nationale : lui qui a sanctifié le dieu Argent, et qui rejette les "illégaux" en dehors de la forteresse Europe, après avoir pillé leurs pays d'origine, n'a pas le droit de parler de liberté !
Les conflits très importants qui ont lieu depuis près de quinze ans au Moyen-Orient sont nourris par la machine de propagande du choc des civilisations. La classe dirigeante européenne et les pays du Golfe, tout comme les bandes islamistes, portent la responsabilité de centaines de milliers de cadavres.
Leurs populations sont coincées entre le marteau des politiques impériales atlantistes, l'enclume des politiques impériales sino-russes, et le feu de l'islamisme radical des iraniens ou des syriens. Les morts à Paris sont comme les centaines de milliers de morts à Damas, Fallouja, Le Caire, Kaboul, Grozny, Gaza, Kobane.

Le terrorisme des bombardements de l'OTAN ou des Israéliens, le terrorisme des pluies de missiles déclenchées par le Hezbollah ou tirées par l'État islamique sur Kobane, les voitures piégées d'Al-Qaïda en sont le miroir. Ils tombent dans la même logique de la politique de puissance sur le dos des exploités.
Qu'ils fassent silence aussi, les imbéciles atteints de démence sénile qui, face à ces 12 morts qui étaient, encore une fois, des camarades, ne peuvent que balbutier que Charlie Hebdo serait un journal anti-islamique. Et puis, mes couilles ? Vous pensez encore probablement que la religion n'est qu'une larme sur la face du monde ? Vous avez manqué un siècle et demi d'histoire : la religion n'est plus l'opium du peuple, c'est l'amphétamine des masses. La dialectique qui remplit votre bouche ne sait même pas qu'elle a envahi tous les foyers, perdus que vous êtes dans vos petits jeux tacticiens.
En êtes-vous à croire que l'ennemi de notre ennemi est notre ami ? Êtes-vous vraiment convaincus qu'en Europe et aux États-Unis, la discrimination s'opère entre musulmans et chrétiens ? Ne voyez-vous pas qu'il s'agit d'une *discrimination* de classes, faute de lutte des classes ? Avez-vous accidentellement cessé de réfléchir au rôle des associations religieuses dans le contrôle du prolétariat de l'immigration en banlieue parisienne ? Êtes-vous simplement stupides ou êtes-vous de mauvaise foi, vous qui croyez être en mesure de représenter les masses islamiques hypothétiques ?
Voici le résultat de décennies de tiers-mondisme recyclé qui parle aujourd'hui de peuples opprimés et non plus de classes sociales. Allez-y, faites l'amalgame avec la classe moyenne sunnite ou chiite ! Faites semblant de ne pas vous souvenir du massacre de la laïcité persique de gauche mis en œuvre par les groupes islamiques !
Réécrivez l'Histoire... Mais ne comptez pas sur nous pour avaler vos couleuvres !

En ce moment, les anarchistes révolutionnaires ainsi que les communautés et les milices du KCK (groupes des communautés au Kurdistan) turcs et kurdes nous montrent que le seul moyen de communiquer avec les militants islamistes est de se défendre sans répit.
Aujourd'hui nous ne pouvons ramener à la vie ceux qui sont morts dans ce lâche attentat obscurantiste. Nous ne pouvons rien faire d'autre que poursuivre notre engagement.
Notre engagement à soutenir tous ceux et celles qui sont en guerre contre le Capital.
Notre engagement à soutenir tous ceux et celles qui luttent contre la réaction islamique ou chrétienne.
Notre engagement à soutenir tous ceux et celles qui luttent contre les exploiteurs, blancs, rouges, noirs ou à pois.
Nos efforts pour construire une société libre, anarchiste, laïque et sécularisée.
Parce que les exploités ne peuvent s'émanciper que par eux-mêmes, et non grâce à d'hypothétiques avant-gardes éclairées.
Le Capital, les religions, l'État, le roi seront enterrés, et ça sera notre plaisir, et nous ferons cela dans un éclat de rire.

La rédaction collégiale de Umanita nova, journal de la Fédération anarchiste italienne
http://www.umanitanova.org/

Communiqué CNT Jerez (Espagne) : soutien à Chrlie Hebdo

La CNT Jerez souhaite affirmer sa condamnation absolue du massacre qui a eu lieu mercredi à Paris contre le journal satirique Charlie Hebdo.
Suite à cette attaque contre la liberté d'expression, nous voulons exprimer notre soutien aux familles des personnes tuées, et nous réitérons notre ferme condamnation de ces actes qui mettent en danger nos manières de combattre. Avec le projet de loi approuvé, dit "loi bâillon" (Ley mordaza), et avec ces attaques, notre espace de lutte se réduit de plus en plus, les fanatismes religieux menacent directement les libertés que nous avons eu tant de mal à conquérir. Ces assassinats représentent non seulement une menace pour la liberté d'expression mais aussi pour la désobéissance civile, en particulier lorsqu'elle se fait sur le ton humoristique, comme les actions que nous entreprenons en collaboration avec d'autres groupes sociaux à Jerez.
Contre la barbarie, notre rôle est d'être massivement dans la rue et de montrer notre indignation. Demain nous irons dans toutes les rues en soutien à nos camarades assassinés !!

CNT JEREZ



Dessin de Reiser pour le Monde Libertaire

Evora (Portugal)

Un groupe de militants de différents horizons politiques et sociaux – qui, pendant de nombreux mois, ont animé des réunions de rue quotidiennes puis hebdomadaires qui ont abouti à des manifestations des "Indignés" (15 octobre, 12 mai, 2 mars ...) rassemblant plusieurs centaines de manifestants – ont appelé à un rassemblement en défense de la liberté d'expression et d'opinion, et contre le fanatisme religieux et politique. Le rassemblement a eu lieu près de l'église de Saint-Antoine : là où, précisément, quelques siècles auparavant, le fanatisme catholique a brûlé, torturé et tué des centaines de citoyens au nom d'un Dieu vengeur. Aussi vengeur que le Allah des barbares islamistes qui rêvent d'un califat mondial, mais les communautés libertaires au Kurdistan ont été en mesure d'y faire face, y compris en empêchant la chute de Kobane. Nous sommes avec tous ceux et toutes celles qui défendent la liberté contre le mensonge et l'oppression. Donc, nous soutenons cette expression de la citoyenneté.

Après les attentats de Paris

Rassemblement à Evora en défense de la liberté d'expression et contre tout fanatisme (politique ou religieux).

Mercredi 7 janvier, la rédaction du journal satirique Charlie Hebdo a été attaqué et 12 personnes ont été tuées, dont six journalistes. Les auteurs sont des fanatiques islamistes liés à des groupes qui combattent les communautés libres kurdes dans le nord de la Syrie et de l'Irak au nom de l'établissement d'un califat à l'échelle mondiale.Pour la seule année 2014, 61 journalistes du monde entier ont été tués, dans les zones de conflit par des armées en temps de guerre ou dans des pays « démocratiques » dans des actions punitives par des groupes armés.Avec les progrès de l'extrême droite dans de nombreux pays européens (Pays-Bas, Allemagne, France...) le fanatisme religieux apparaît comme un allié pour ceux qui luttent contre la liberté d'expression, de réunion et d'opinion de tous les êtres humains, au-delà couleur de la peau, des religions ou des idées politiques.Nous ne confondons pas les adeptes d'une religion avec ses secteurs les plus fanatiques et extrémistes, mais nous croyons que le fait d'être un croyant est un choix individuel, qui doit être respecté dans les sociétés laïques et donc nous devons lutter contre toutes les religions d'État.

Puisque nous considérons que :

1. La liberté d'expression, de réunion et d'opinion est une des valeurs les plus précieuses que l'humanité a réussi à conquérir, à travers des siècles de lutte ;

2. Le massacre de Paris, son ampleur et la façon dont cela a été fait, symbolise le danger réel que la liberté d'expression et d'information constituent aujourd'hui pour le fanatisme, y compris religieux ;

3. Nous ne pouvons pas rester silencieux alors que l'extrême-droite et le totalitarisme avancent, à nouveau, dans de nombreuses régions du globe, notamment en Europe ;

Nous associons, de la sorte, notre cri de consternation et de dégoût face à l'assassinat de journalistes dans le monde entier par des fanatiques et des extrémistes, qu'ils soient politiques ou religieux, qui visent à établir des sociétés autoritaires et dictatoriales, où l'autonomie et l'affirmation individuelle et collective sont réduits au minimum.

Nous remercions l'ensemble de nos compagnes et compagnons libertaires à travers le monde pour leur mobilisation.
Faute de place, nous ne pouvons publier qu'une poignée des textes fraternels et résolus venus des quatre coins de la planète.
L'anarchie se construit avec les autres, leur soutien est une défiance à la société de classes et à l'injustice.

À bas l'unité nationale !

- C'est fou ça marche à chaque fois, tu as remarqué ?
- Remarqué quoi ?
- Le coup de l'unité nationale. Tous frères, tous unis pour défendre nos valeurs, notre mode de vie, notre patrie...
- Notre patrie, oui, d'accord c'est exagéré, mais personne n'a abusé sur ce registre...
- Ah oui ? Et tu n'as pas entendu les députés debout, la main sur le cœur chantant la *Marseillaise* dans une touchante unanimité ?
- Pas ceux du FN, hein...
- Non, pas ceux du FN. Mais pour un hommage à *Charlie-Hebdo*, ça aurait quand même été un peu gros.
- Pas beaucoup plus gros que le défilé derrière les chefs d'État, le tocsin de Notre-Dame ou les applaudissements aux flics pendant la manif...
- C'est bien ce que je dis : ça marche à tous les coups.
- Tu ne peux pas non plus reprocher aux gens un geste de solidarité élémentaire avec les victimes de ce carnage !
- Non bien sûr. Mais voir applaudir des flics dans une manif moins de trois mois après la mort de Rémi Fraisse, ça fait mal.
- Hou là, c'est pas un amalgame un peu rapide, ce que tu es en train de faire ?
- Non, pourquoi ? Bien sûr que c'est terrible qu'un type, flic ou pas, se fasse buter de sang-froid sans raison. Mais en aucun cas cela ne doit nous faire oublier que les forces de l'ordre, comme on dit, sont aussi celles de la répression au service de l'état, et qu'elles ne lésinent pas sur les moyens, à l'occasion. Tiens, tu as vu ? Trois jours après avoir défilé en hommage à *Charlie*, Hollande annonce une augmentation des moyens militaires. L'adjudant Kronenbourg doit bien se marrer !
- C'est vrai qu'Hollande dans ce défilé, j'ai un peu de mal à comprendre.
- Hollande, et puis Orban, Rajoy, Nétanyahou, Davutoglu, Choukry, Bongo...
- Oui, ça surprend un peu : le premier ministre Espagnol qui a failli réussi à abolir le droit à l'avortement, le premier ministre Hongrois qui réprime toutes les libertés publiques chez lui, le chef du gouvernement ultra-nationaliste israélien, le premier ministre du gouvernement islamiste Turc, le ministre des affaires étrangères égyptien, le dictateur gabonais, on se demande bien ce que tous ces gens avaient à voir avec *Charlie*, avec les libertés publiques ou le droit au blasphème.
- Comme dit un copain à moi, il y avait là les principaux producteurs de terroristes de la planète.
- Ah non, il n'y avait aucun représentant du gouvernement américain.
- Alors que Lavrov, le chef de la diplomatie poutinienne en était... Liberté d'expression mon cul ! Tiens, sais-tu que le jour même de la manif, un égyptien était condamné à 3 ans de prison pour athéisme ? Autant dire qu'il y a du boulot avant qu'un journal comme *Charlie* soit publié là-bas.
- Oui, d'ailleurs le dernier numéro de *Charlie* a été interdit dans pratiquement tous les pays musulmans. Tu avais compris, toi, que le barbu en turban, à la une, c'était le prophète ?
- Tu penses si tout le monde s'en fout ! Les plus grosses manifs contre le nouveau numéro de *Charlie* viennent de pays où l'image a été interdite, c'est un grand classique et ça ne concerne évidemment pas que les musulmans. Tiens, qui a dit jeudi dernier « *Il ne faut pas jouer avec la religion des autres. Ces personnes provoquent. La liberté d'expression a des limites* » ?
- Je ne sais pas. Un muphti quelconque ?
- Le bon pape François qui plaît si bien à la gauche : il l'a dit jeudi dernier. Avertissement à tous ceux qui ont cru que la liberté d'expression était, précisément, l'enjeu de ce qui venait de se passer.
- Dommage, c'était plutôt rigolo les caricatures de Charb en une de la revue jésuite *Études*.
- Au risque de te surprendre, j'ai trouvé ça assez fort de leur part : comme affirmation de la liberté d'expression en tant que valeur essentielle, c'était un symbole fort, et j'avoue avoir été impressionné par l'argumentaire de leur rédacteur en chef : je ne sais pas si j'aurais eu autant de recul à sa place.
- Allons bon, te voilà en phase avec les jésuites, maintenant...







Cabu pour la FA

- Rassure-toi, les caricatures ont finalement été enlevées de leur site, à cause de la juste indignation de leur lectorat habituel ! Il aura donc fallu exactement 8 jours pour que les bigots se ressaisissent.
- Oui, cela dit, en France ça fait un bout de temps que la critique des religions est un quasi-sport national et que ça se pratique en toute liberté.
- Hum, tu le dis bien vite. La liberté qu'on a, c'est celle qu'on a rudement gagnée, et qu'on pourrait perdre très vite. Des attentats cathos, il y en a eu ces dernières années, que ce soit contre les centres IVG ou contre des manifestations culturelles réputées choquantes. Les manifs contre *Golgotha Picnic*, ce n'est pas si vieux ! La manif pour tous, c'est hier !
- Une manif, ce n'est pas un attentat, tout de même...
- N'empêche que c'était bien des mesures liberticides que ces crétins demandaient. Mais dans l'immédiat, ce n'est probablement pas en matière de blasphème que le risque est le plus grand, c'est plutôt dans le domaine des libertés publiques en général. La tentation du *Patriot Act* est grande.
- On n'est pas aux USA !
- On n'en est pas loin. Il ne faut pas oublier que les lois liberticides de Bush ont toutes prises prétexte de l'attentat du 11 septembre 2001. Le scandale des écoutes de la NSA en est, par exemple, une conséquence directe. Et encore, celle-là a fait du bruit parce qu'on s'est rendu compte que des dirigeants alliés étaient visés. Tu imagines ce qu'il peut en être des simples citoyens.
- Tu crois vraiment qu'on risque ça en France ?
- On nous annonce une nouvelle loi pour lutter contre le terrorisme : ce ne sera jamais que la 15ème depuis 1986, avec le succès que l'on sait. La dernière date de novembre 2014 ! D'ailleurs elle a surtout permis de faire condamner à de la prison ferme, en comparution immédiate, des abrutis alcooliques qui avaient insulté des policiers lors de leur interpellation, dans les jours qui ont suivi l'attentat contre *Charlie*. Dans un registre encore plus dérisoire, le maire de Villiers-sur-Marne a déprogrammé le film Timbuktu parce qu'il avait « *peur que ce film ne fasse l'apologie du terrorisme* ». Des crétins comme ça au pouvoir, ça peut légitiment faire peur.
- Et ça montre aussi les limites de ce qu'ils entendent par “unité nationale”. Un film dont tous les acteurs et le réalisateur sont “d'origne arabo-musulmane” comme on dit, c'est louche ! D'ailleurs Sarkozy a clairement stigmatisé les “binationaux” samedi, en menaçant de déchoir de leur nationalité ceux qui étaient tentés par le Jihad.
- Je ne pense pas qu'il visait les franco-américains, hein ! La nationalité française à deux vitesses, on y est. Français pas de souche, gare à toi !
- Sarkozy n'est pas Hollande, tout de même...
- Voire : Tu as entendu une tonalité “de gauche” dans le discours de Hollande lors de ses vœux aux armées ? Du reste, Hollande a ostensiblement choisi de jouer la partition classique du Président protecteur, telle qu'elle a été conçue par de Gaulle. Ça tombe à pic pour faire oublier les licenciements, les inégalités galopantes, la loi Macron, les grands projets inutiles qui permettent aux capitalistes, Français de souche ou non, de s'en mettre plein les fouilles...
- Oui, c'est classique en effet.
- Et ça marche pendant un temps. C'est d'ailleurs le gros danger de l'unité nationale : c'est un moyen assez efficace de faire renoncer la population à de justes revendications, ou de lui faire accepter des mesures liberticides ou anti-sociales au motif de l'intérêt supérieur de la nation. Au nom, précisément, de l'unité nationale.
- Cela dit, le climat social était plutôt morose, mais pas vraiment à l'insurrection émancipatrice ces derniers mois.
- Ça risque de ne pas s'améliorer. Les syndicats de routiers, qui ont entamé un mouvement de blocage ce week-end, ont fait savoir qu'ils s'arrangeraient pour ne pas entraver le travail des forces de l'ordre.
- Après les bonnets rouges qui défilaient derrière (ou plutôt devant) leurs patrons, c'est vrai qu'on a du mal à retrouver nos repères.
- C'est bien le problème. On arrive à persuader les laissés pour compte de la mondialisation économique de s'allier avec leurs patrons pour ne pas crever ; à persuader les petits blancs que les immigrés sont la source de tous leurs maux ; à persuader les immigrés, enfants ou petits-enfants d'immigrés qu'ils seront de toutes façons rejetés par la société française...
-...ce qui n'est pas complètement faux !
- La misère engraisse le racisme, comme tu le sais ! Au moins, les bronzés savent ce à quoi ils peuvent s'attendre en matière d'unité nationale : au pays d'Amélie Poulain, ils peuvent attendre pour y trouver leur place. En attendant, un des vrais défis que ça pose au mouvement social est d'arriver à raviver des solidarités de classe plutôt que des replis identitaires, qu'ils soient bretons ou musulmans.
- Oui, bon, il n'empêche qu'en France l'élan de solidarité populaire autour de *Charlie-Hebdo* fait chaud au cœur, non ? Je n'ai pas réussi à acheter le numéro des survivants de *Charlie*, alors qu'il dépasse les 5 millions d'exemplaires tirés. Tu le prends comme tu veux, mais je trouve plutôt sain ces marques individuelles de soutien avec un journal dont on n'est pas obligé d'apprécier le contenu en général. C'est le retour de la phrase de Voltaire, non ?
- Laquelle ?
- « *Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites, mais je me battrai jusqu'au bout pour que vous puissiez le dire* »
- C'est une citation apocryphe : tant qu'à faire, j'aime autant « *La liberté, c'est toujours la liberté de celui qui pense autrement* ».
- OK, celle-là est de Rosa Luxemburg. Ça ne change rien à la question : que des millions de personnes, symboliquement, achètent un journal avec lequel elles sont en désaccord, ce n'est pas anodin.
- Je suis d'accord, d'autant que l'ensemble de la presse d'opinion semble bénéficier d'un regain d'attention. Cela dit, chercher à interdire les spectacles de Dieudonné dans la foulée au prétexte que c'est un individu détestable, ce n'est pas brillant.
- En même temps, c'est bien l'État qui est à la manœuvre dans cette censure, ça n'a pas grand-chose à voir avec les gens qui achètent *Charlie* par solidarité.
- Tu as encore raison. C'est une autre manière de montrer que cette belle unité nationale autour de la liberté d'expression n'impressionne pas la censure. Et même si elle frappe préférentiellement certains de nos ennemis aujourd'hui, elle nous oublie rarement.
- Oui, mais j'y reviens : ces millions de gens dans la rue dimanche dernier, ce n'étaient ni des valets du gouvernement, ni des islamophobes.
- C'est précisément ce qui me donne de l'espoir. On peut ergoter sur le slogan « *je suis Charlie* ». Mais cette identification spontanée aux victimes de la barbarie, cette revendication de liberté d'expression, même si elle choque les bien-pensants de tous bords, c'est un premier pas vers la libération des esprits. Je pense même que nous sommes un certain nombre à en avoir soupé de cette pseudo-unité nationale derrière les figures d'oppression qui provoquent la misère en espérant en retirer les dividendes qu'ils soient financiers, électoraux ou religieux. Ce n'est pas ça qui se passe en ce moment, d'ailleurs Hollande et Valls n'en tirent pas tant de bénéfices que ça en matière de popularité. Il est clair que leur unité nationale est une forfaiture. À bas l'unité nationale, vive la solidarité de tous les opprimés, vive leur émancipation !

Coq's
Groupe La Sociale
de la Fédération anarchiste


L'AFFAIRE
DES CARICATURES
DE
JÉSUS
TARDI